

Hédi Bouraoui, *La Réfugiée (Lotus au pays du Lys), Narratoème*. CMC Editions, Toronto, Canada, 2012, Collection Nomadanse, dirigée par Elizabeth Sabiston, directrice du Centre Canada-Méditerranée.

Couverture dessinée par Micheline Montgomery. ISBN 978-2-9812022-0-8
Illustrations internes de Martine Lamy, Sophie Olicki, Ody Saban, Claudine Goux, Gérard Sendry, Pierre Silvain, Laudine Jacobée, Adam Nidzgorski, Stoimen Stoilov.

Note de lecture rédigée par Georges Friedenkraft

La vie est mosaïque. Elle combine et intègre des éléments multiples, comme les tesselles d'une œuvre d'art, pour constituer des ensembles d'une infinie diversité. Le langage est mosaïque. Il combine et intègre des entités phonétiques et sémantiques multiples, pour constituer un discours multiforme et capable de mimer les fluctuations du réel. Dans cette filiation des formes, le narratoème, tel que nous le propose ici Hédi Bouraoui, est l'aboutissement en mosaïque de la combinaison et de l'intégration de diverses formes littéraires : prose et poésie s'y mêlent, dans un écoulement lyrique ininterrompu de versets harmonieux, propres à dessiner les tesselles du réel et du rêve.

Le thème en est l'histoire de DorBoa « au nom de Fleur de Lotus » (15), née d'un milieu aisé, parmi les fleurs « à Luang Prabang (...), son père, horticulteur (...) devint Député, Préfet, Gouverneur de la rosée... » (15). Au fil des versets se dessine sa vie au Laos, son amie « Orchidée, mariée sans avoir droit de choisir l'heureux l' élu » (26), les vicissitudes politiques du pays « Œil de Moscou... contrôlant tout » (28). Fleur de Lotus s'échappe, fuit son pays, quitte son amie Orchidée. La voici d'abord réfugiée en pays Thaï où « les réfugiés ne mangent jamais à leur faim » (32). Elle arrive enfin au pays de Lys, tandis que « ses cousines ont opté pour l'Aigle américain / Les faisant rêver de richesses brillantines... » (35). Elle devient serveuse « quel choc de sa vie d'être descendue si bas ! » (37). Et elle rencontre Jasmin, originaire de Djerba (qui n'est

autre « que l'île des Lotophages de la fameuse Odyssée » (42), qui deviendra son ami fidèle pour le reste de la vie. Jasmin, dont on ne peut pas éliminer l'obsédante idée qu'il s'agit d'un avatar de l'auteur lui-même, puisque, comme l'auteur, il « opte pour le dialogue du divers » (86). Ce qui rapproche ainsi, dans le narratoème, fiction et réalité, mais aussi l'Asie et l'Afrique dans le creuset européen : sous la mosaïque des styles littéraires, on retrouve la mosaïque des cultures, si chère à Bouraoui dans tout son parcours d'écrivain et de romancier, et notamment les différences entre la spiritualité de Lotus et la laïcité pratique de Jasmin, qui considère le monde « à la loupe laïque » (74).

Lotus fait venir auprès d'elle sa sœur aînée « Cactus Acariâtre / Grincheuse et de mauvais poil d'épines... » (44). Lotus devient aussi une fervente admiratrice d'un homme politique français portant à droite, VerboZéro, fondateur du « système verboziste » (99), tout en restant « dévouée corps... / et âme au Bouddha » (69)... Je m'arrête : on ne peut résumer un ouvrage de poésie ; il faut le lire.

Le narratoème, qui brasse les modes de vie, les croyances et les cultures de trois continents (et même quatre puisque Jasmin ira outre-atlantique, fuyant « le pays du Lys... / pour celui de l'érable » (99), laisse aussi la place à des digressions riches en histoire, voire en légendes spirituelles, comme celle de Phra Bang, « une femme qui pouvait aussi (...) incarner Bouddha » (70) et qui a sa statue au pays du Lys, à Choisy-le-Roi.

La tradition raconte qu'on a vu Phra Bang / Disparaître au Ciel la nuit / Telle boule de feu... / Lune solaire déchirant le firmament (70)

Elle se réincarnera en un vivant... /... que je ne reconnaitrais pas ! / Et c'est très bien

ainsi... (74).

Un moment poignant est le passage où Lotus, reçue avec chaleur et amitié en Tunisie par la famille de Jasmin, assiste à la fête de l'Aïd et au sacrifice de « huit jolis moutons » (110), elle, qui rappelle : « Je n'ai jamais tué de mouche / ni de fourmi de ma vie ! » (111). On voit combien le livre touche, par moments, tout en conservant sa légèreté d'écriture, aux fondements métaphysiques des civilisations et à leurs grandes questions, comme celle, qui baigne toutes religions du livre à propos du sacrifice d'Abraham : pourquoi l'ange a-t-il fait de Dieu, un Dieu égorgeur d'animaux ? Poète, Bouraoui, ne vise pas à répondre à cette éternel problème de l'Occident au sens large, mais évoque clairement la question. De même que la résignation spirituelle de l'Extrême-Orient : « Lotus a passé toute sa vie à être ... résignée » (121), « entêtée dans sa sérénité » (126), malgré tous les affronts de la vie, qui auraient pu instiller en elle une rébellion, malgré : « Le venin qui tricote ses pétales / Aux crottins des crotales » (122).

Et on remarque, à ce propos qui nous servira de conclusion, les allitérations et les rimes discrètes qui ajoutent, à cette promenade culturelle et sociale ancrée parmi les fleurs, tant de musique et d'harmonie tout le long du narratoème. Il est rare qu'un texte poétique se révèle aussi profond et aussi harmonieux. Il est rare que les tesselles de la diversité des styles et des thèmes aboutissent à une synthèse aussi accomplie et aussi étincelante. Il est rare qu'un texte se moule aussi bien dans l'articulation même de la langue et de la vie.

Hédi Bouraoui a été reçu en mars 2007 au Théâtre Aire Falguière, à Paris, par Isabelle Normand et Jean-Pierre Desthuilliers, dans leur spectacle [Aux confins de la Poésie](#).

Previously published in Jointure ♦ Poésie & Arts ♦ La jointée éditeur recensions Fev. 20 2013

< http://www.adamantane.net/hebergerie/jointure/recensions_dossier/recensions_2013>.

Reprinted with permission of the author.